Document generated on 04/30/2024 5:32 a.m.

**Jeu**
Revue de théâtre

# Naviguer dans les eaux de l'humanité
## *Henri & Margaux*

Julie Dubé

Number 106 (1), 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26195ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dubé, J. (2003). Review of [Naviguer dans les eaux de l'humanité : *Henri & Margaux*]. *Jeu*, (106), 22–23.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JULIE DUBÉ

# Naviguer dans les eaux de l'humanité

Lorsqu'un acteur revêt la peau d'un personnage, qui retrouve-t-on sur scène ? L'acteur se fait-il le miroir de la réalité ou use-t-il de sa sensibilité afin de devenir son personnage ? Suivant le chemin préalablement débroussaillé par Denis Diderot avec son célèbre *Paradoxe sur le comédien*, Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière ont abordé d'un œil nouveau cette captivante et éternelle question. Avec un plaisir palpable, le couple d'artistes explore les deux visions du philosophe et écrivain français, s'amusant à substituer personnages et acteurs, errant constamment entre réalité et fiction.

***Henri & Margaux***

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : DANIEL BRIÈRE (HENRI) ET ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE (MARGAUX) ; ÉCLAIRAGES : GUILLAUME CYR ; COSTUMES : JACQUES DOUCET ; ÉQUIPE TECHNIQUE : SAGETTE BROUILLETTE, UGO DUBÉ, DOMINIC GAGNON-LEMIRE, MARIKA JOMPHE, SERGE PELLETIER ET GUY ROBINSON ; COLLABORATION : SYLVIE DAIGLE. PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 23 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2002.

Seuls sur scène, Henri et Margaux s'embrassent langoureusement. « Mais est-ce que c'est meilleur quand il y a du monde qui nous regarde[1] ? » Cette première réplique, éclipsant le personnage derrière l'actrice, marque ainsi le ton que prendra la pièce de Brière et de la Chenelière. C'est peut-être ce qui advient lorsque deux comédiens, l'un également dramaturge et l'autre metteur en scène, s'unissent dans la vie comme sur scène. Et c'est sans doute ce qui éclôt quand un tel duo entreprend de mettre en scène rien de moins que l'intimité. Au même titre que Brière et de la Chenelière, Henri et Margaux forment un couple. Elle enseigne le français et écrit du théâtre. Il travaille le bois et rêve de remonter sur scène. Ils s'aiment sincèrement. À l'approche de son quarantième anniversaire, Henri, accompagné de sa douce Margaux qui n'a pas encore entamé la trentaine, entreprend une réflexion sur leur vie respective et conjointe, sur les choix qui les ont menés tous deux à mettre un terme à une carrière artistique, et sur leurs rapports avec le théâtre, cet art qu'ils ont abandonné à contrecœur. Cette réflexion les entraîne dans un tourbillon d'interrogations que l'on pourrait attribuer à Daniel comme à Henri, à Évelyne comme à Margaux, et par ricochet à tous les couples. À quel moment la vie suspend-elle son cours pour devenir représentation ? Arrive-t-il à l'homme de s'oublier derrière le rôle qu'il doit jouer dans ce grand théâtre qu'est la vie ? Qu'advient-il de la passion ? Est-elle réservée au théâtre ?

Le tandem tente d'élucider ces imposantes interrogations en intégrant la réalité au théâtre. Mais pourquoi avoir choisi de mettre en scène un mariage entre le faux et le vrai, particulièrement lorsque le faux représente le vrai ? Margaux, ou plutôt Évelyne

1. Je cite de mémoire Évelyne de la Chenelière (Margaux).

*Henri & Margaux*, écrit, mis en scène et interprété par Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière (Nouveau Théâtre Expérimental, 2002). Photo : Gilbert Duclos.

(qui sait réellement ?), propose une réponse à la question, évoquant un certain plaisir, ressenti par tous, à épier l'intimité d'autrui. Face à une pièce comme *Henri & Margaux*, une certaine envie de toucher la vérité et l'aspect privé de la vie de ses semblables anime le public. Mais a-t-il besoin d'avoir accès à cette réalité ? Souhaite-t-il se reconnaître à travers ces êtres qui, respirant la vérité, lui apparaissent comme un reflet, le rassurant ainsi sur ses propres sentiments ? Ou est-ce simplement du voyeurisme ? D'un tout autre point de vue, nous pouvons également nous interroger sur le plaisir qu'éprouve l'acteur à exhiber des fragments de sa vie personnelle. Au-delà du simple étalage impudent de son intimité, retrouve-t-il un désir de se montrer véritablement ? Si nous revenons au paradoxe sur l'acteur, ce dernier ressent possiblement le besoin de recourir à la réalité pour parvenir à la justesse recherchée. Et quand on s'est donné la mission de traiter l'intimité, est-il envisageable de ne pas s'inspirer de la sienne ?

Si ces nombreuses questions demeurent sans réponse unique, je crois que nous pouvons affirmer qu'un désir de naviguer dans les eaux de l'humanité anime à la fois les artisans de la scène et le public. Après *Des fraises en janvier*, pièce dans laquelle de la Chenelière abordait également le couple, la jeune dramaturge et son partenaire, Daniel Brière, nous proposent cette fois un hymne à la tendresse et à la douceur de l'amour véritable. *Henri & Margaux*, c'est un baume sur les décombres des cœurs jadis brisés, c'est une trêve pour les soucis et les incertitudes, c'est « le genre de pièce qui fait du bien », pour emprunter les mots de « Margaux de la Chenelière ». En superposant Daniel à Henri et Évelyne à Margaux, par cette symbiose entre la réalité et la fiction, les auteurs ont créé des personnages d'une vraisemblance et d'une sincérité peu communes, qualités essentielles lorsqu'on désire aborder l'amour, la mort et les liens qui unissent les amants.

Le succès de cette pièce est sans aucun doute attribuable à sa grande qualité. Les interrogations soulevées et les thèmes sont non seulement pertinents, mais ils sont abordés dans une langue sensible qui sait parler à l'être humain. Simples, le décor et les costumes cèdent la place à l'essentiel. Quelques accessoires et un peu d'imagination suffisent pour transporter le couple au restaurant, dans un lieu intime ou au cœur d'une fête. Dans une sobre mise en scène, offrant un jeu juste et sans prétention, le couple d'acteurs parvient aisément à rejoindre le spectateur qui, malgré ses nombreux éclats de rire, ne peut ignorer l'émotion qui l'habite. Avant de l'abandonner à lui-même, Henri, Margaux, Daniel et Évelyne lui ont rappelé l'omniprésence de la mort qui le guette et l'attend, mais lui ont également transmis une indéniable urgence de vivre. **j**